

REVUE DE
LINGUISTIQUE
FRANÇAISE
DIACHRONIQUE

3
2013

DIACHRONIQUES

MARQUES
D'ORALITÉ EN
FRANÇAIS MÉDIÉVAL

Présentation – 979-10-231-2148-3



MARQUES D'ORALITÉ EN FRANÇAIS MÉDIÉVAL

AMALIA RODRÍGUEZ SOMOLINOS

Présentation

SOPHIE MARNETTE

Oralité et locuteurs dans les lais médiévaux

AMALIA RODRÍGUEZ SOMOLINOS

Nel di por ço/ Iço ne di que (Roland, v. 591 et 1959) :
réinterprétation, atténuation, concession en ancien français

ÉVELYNE OPPERMAN-MARSAUX

« Avoi ! avoi ! Sire Achillés, vous dites mal » : les emplois de
l'interjection « avoi » en français médiéval

DANIÉLA CAPIN

He, ho, ha, dea : interjections, connecteurs ou marqueurs
discursifs ? Le témoignage des textes en prose médiévaux

DOMINIQUE LAGORGETTE

Insultes et registres de langue dans les *Manières de
langage* : transgression et effets d'oralité

CORINNE DENOYELLE

Les réalisations des actes de langage directifs dans les
Manières de langage

RÉSUMÉS/ABSTRACTS

MARQUES D'ORALITÉ
EN FRANÇAIS MÉDIÉVAL

Marques d'oralité en français médiéval



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2013
© Sorbonne Université Presses, 2022

Diachroniques n° 3
ISBN papier : 978-2-84050-904-2

PDF complet – 979-10-231-2147-6

TIRÉS À PART EN PDF :

Présentation – 979-10-231-2148-3
Marnette – 979-10-231-2149-0
Rodríguez Somolinos – 979-10-231-2150-6
Oppermann-Marsaux – 979-10-231-2151-3
Capin – 979-10-231-2152-0
Lagorrette – 979-10-231-2153-7
Denoyelle – 979-10-231-2154-4

Maquette et réalisation :
Compo-Méca (64990 Mouguerre)
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

Présentation¹

Amalia Rodríguez Somolinos
Universidad Complutense de Madrid

On considère généralement que c'est dans l'interaction verbale qu'a lieu l'évolution de la langue et le changement linguistique. L'oral n'est cependant pas accessible pour des états de langue antérieurs. Le linguiste étudiant l'ancien ou le moyen français ne peut avoir l'intuition du sujet parlant. Ce sont là des états de langue, pour lesquels l'oral ne peut être atteint qu'indirectement, à travers la représentation qu'en donne l'écriture. Les dialogues dans un texte narratif ou dramatique, les interventions du narrateur dans un récit constituent ainsi une représentation de l'oral et sont l'une des rares voies d'accès dont nous disposons. Dans le cas de l'ancien français, il faut surtout se servir de textes littéraires, étant donné que les documents d'un autre type utilisent le plus souvent un langage formulaire qui ne donne pas accès à l'oral. Pour le moyen français, les *Farces* sont particulièrement importantes pour l'étude de l'oral. Nous disposons également des manuels de conversation que sont les *Manières de langage* (1396, 1399 et 1415), qui se prêtent très bien à une étude pragmatique. Ce n'est que récemment qu'on a commencé par ailleurs à exploiter les documents comptables et les procès (Wirth-Jaillard à par.). Il faut bien comprendre qu'il s'agit dans tous les cas d'une représentation de l'oral, celui-ci étant médiatisé par l'écrit. L'oral spontané s'avère impossible à atteindre.

Le présent volume se situe dans le cadre de la pragmatique historique. Cette approche applique la théorie de l'énonciation et

1. La coordination du présent volume a été réalisée dans le cadre du projet de recherche FFI2010-15158/FILO du Ministerio de Economía y Competitividad espagnol (*Plan Nacional I+D+i* 2008-11).

la pragmatique linguistique à l'étude des langues en diachronie. Elle permet de décrire des phénomènes que la grammaire et la linguistique traditionnelles étaient incapables d'expliquer. Nous nous proposons d'approfondir la description du français médiéval dans un domaine qui est aujourd'hui au centre de la réflexion : l'inscription des voix narratives et les marques d'oralité.

Les théories de l'énonciation, ainsi que les théories pragmatiques, occupent une place importante dans la linguistique française contemporaine. La réflexion sur l'énonciation s'est développée à partir des travaux de Jakobson et surtout de Benveniste (1966, 1974), plus tard de Culioli (1990). La recherche dans ce domaine a produit nombre d'ouvrages à partir des années 1970. Sont aussi importants pour l'étude de l'oral les travaux sur le français parlé de Blanche-Benveniste (1998) et du Groupe aixois de recherches en syntaxe (GARS).

Pour ce qui est de la pragmatique, elle a son origine comme on sait dans la linguistique anglo-saxonne. Il faut citer les travaux fondateurs d'Austin (1962) et de Searle (1972) sur la théorie des actes de langage, de Goffmann (1987) et de Brown et Levinson (1987) sur la politesse dans les interactions. Sont importants en France les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1990, 1992, 1994) sur les interactions verbales, ainsi que ceux de Jean-Claude Anscombe (1983) et d'Oswald Ducrot (1983, 1984) sur la présupposition, l'argumentation linguistique et la polyphonie. Situés dans le cadre de la sémantique discursive et de la pragmatique, les travaux de ces derniers ont permis de décrire un certain nombre de marqueurs discursifs du français moderne.

S'il existe aujourd'hui nombre de travaux sur le français parlé, ainsi que sur les phénomènes énonciatifs et pragmatiques du français moderne, cela est loin d'être le cas pour le français médiéval. La linguistique française médiévale s'était en effet occupée traditionnellement de la phonétique, du lexique, de la morphologie et de la syntaxe de l'ancien et du moyen français. À partir des années 1980, la linguistique française médiévale a fait l'objet d'un renouvellement, notamment grâce aux travaux fondateurs, relevant de la linguistique énonciative, de

Cerquiglini (1981) sur l’adverbe *mar*, de Marchello-Nizia (1985) sur l’adverbe *si* et de Michèle Perret (1988) sur les embrayeurs *ci, ça, la, iluec* en moyen français. Ces travaux ont ouvert la voie aux recherches postérieures, qui ont débouché récemment sur l’étude de l’oralité médiévale dans une perspective strictement linguistique.

Les études sur l’oralité recouvrent deux domaines différents, qui sont reliés entre eux. D’une part, elles tiennent compte de la spécificité de l’énonciation médiévale, car l’oralité joue un rôle important dans la composition, la transmission et la récitation des textes. Étant donné le caractère à la fois écrit et oral de la culture médiévale, certains auteurs préfèrent parler de *vocalité* (Bratu 2012, 335) : « La vocalité est une propriété des textes écrits qui, d’un côté, contiennent encore des références à la voix du créateur, et de l’autre, qui peuvent être interprétés de vive voix ». Les travaux sur les voix narratives et l’inscription du narrateur dans les textes médiévaux sont maintenant nombreux. Nous mentionnerons ici uniquement Perret (2006), Hunt (2005) et les travaux de Sophie Marnette (1998, 2002, 2011).

Dans ce volume, l’article de Sophie Marnette, portant sur la construction des locuteurs du récit dans les lais médiévaux – textes écrits qui disent transposer des récits originellement chantés –, relève en partie de cette problématique. Elle étudie d’abord la mise en scène de la voix du locuteur-narrateur. Celui-ci est fortement présent dans les lais et se présente comme reprenant un récit antérieur. Les adresses du narrateur aux auditeurs-lecteurs ajoutent à l’effet d’oralité ou d’oralisation du texte. Dans une deuxième partie est étudiée la représentation des paroles et des pensées des personnages par des moyens relevant du discours rapporté. L’article examine finalement si les lais construisent leurs locuteurs différemment d’un autre genre narratif court, les fabliaux.

La problématique de l’oralité concerne d’autre part l’étude des marques d’oralité, des procédés linguistiques permettant une représentation de l’oral dans les textes médiévaux. Le développement relativement récent de la linguistique de

l'énonciation et de la pragmatique permet d'analyser dans les textes des expressions caractéristiques de l'oral, et donc d'entrevoir ce que pouvait être la langue parlée : les interjections, les modalisations, les termes d'adresse, les marqueurs du discours, les différents actes de langage, etc. Il s'agit donc d'étudier non pas l'oralité des textes, mais l'oralité dans les textes. Les marques d'oralité constituent une catégorie très large, aux frontières imprécises. Le concept de marque d'oralité ne correspond pas à des catégories grammaticales précises, mais au fonctionnement syntaxique et sémantico-pragmatique d'éléments linguistiques hétérogènes. C'est de cette deuxième approche que relèvent les études restantes composant ce volume. Les marques d'oralité renvoient à un locuteur, elles marquent le degré d'adhésion de celui-ci à son propre discours, ses rapports avec l'allocutaire ou encore les stratégies argumentatives mises en place.

Signalons que l'étude des marques d'oralité rejoint ce qu'on a appelé *l'oral représenté*. Marchello-Nizia (2012) aborde le marquage du discours direct et son articulation au récit, alors que Guillot *et al.* (à par.) étudie les déictiques et les différentes catégories morphosyntaxiques dans le discours direct. *L'oral représenté* se propose de reconstruire la grammaire de l'oral des siècles passés, en étudiant d'un point de vue linguistique les énoncés écrits se donnant comme des représentations de l'oral. C'est là une problématique qui vient rejoindre et compléter l'approche théorique que nous adoptons ici.

Parmi les marques d'oralité, les marqueurs du discours sont particulièrement importants. Nous entendons par là une catégorie très large qui inclut les expressions caractéristiques de l'oral spontané – dont les interjections –, les connecteurs argumentatifs, ainsi que les expressions modales et les marqueurs médiatifs (Rodríguez Somolinos 2011a).

L'évolution des marqueurs du discours en diachronie a été étudiée d'abord pour l'anglais dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation (Traugott/Dasher 2001). La description sémantique des marqueurs du discours du français médiéval

reste encore à faire en grande partie, malgré un certain nombre de travaux déjà publiés. Ollier (1989-1990) a étudié l'adverbe *or* en français médiéval dans une perspective énonciative. Bertin (2001) aborde la grammaticalisation de *maintenant* en ancien français. Le numéro monographique de *Langue française* 156 (2007), dirigé par S. Prévost et B. Fagard, est consacré à « Grammaticalisation et lexicalisation : la formation d'expressions complexes ». Dans cet ouvrage, Féron décrit *pour vrai, pour certain, pour sûr*, Combettes et Kuyumcuyan s'intéressent aux modalisateurs de type *à la vérité, en vérité*. Degand et Fagard (2008, 2010, 2011) ont étudié également l'évolution, dans une diachronie large, des connecteurs de cause *car, parce que*, ainsi que *alors*. Rodríguez Somolinos (2006, 2008, 2011b, à par.) a consacré plusieurs travaux à la description des marqueurs du discours du français médiéval : *voirement, vraiment*, les expressions de type *c'est mon, ce fait mon*, ou encore les marqueurs introducteurs de proverbes de type *voir dist li vilains*².

Le présent volume se situe par ailleurs dans le prolongement de travaux antérieurs, et notamment les deux numéros monographiques suivants : *Langue française* 149 (2006), dirigé par D. Lagorgette, E. Oppermaun-Marsaux et A. Rodríguez Somolinos, porte sur « Énonciation et pragmatique : approche diachronique ». Il réunit des travaux sur l'oralité et les spécificités énonciatives des textes médiévaux, sur l'évolution en français des marqueurs de topicalisation, ainsi que sur plusieurs phénomènes précis du français médiéval et préclassique : le modalisateur *voire*, les présentatifs *voici/voilà*, les termes d'adresse, les différentes valeurs de *comme* et leur évolution sémantique. Ce volume contient également une bibliographie générale des travaux de linguistique diachronique portant surtout sur le français médiéval et préclassique dans une perspective énonciative ou pragmatique. Consacré aux « Propriétés énonciatives et pragmatiques du texte médiéval », *L'Information grammaticale* 118 (2008) réunit des

2. Pour une bibliographie plus complète sur ce sujet, voir *Langue française* 149, 2006, 8-15.

études portant sur les marqueurs du discours, sur le discours rapporté, sur le marquage textuel des termes d'adresse, ainsi que sur des phénomènes relevant de la grammaire textuelle : les marqueurs de topicalisation et de focalisation.

À ces deux numéros vient s'ajouter une séance thématique sur la « Représentation de l'oral en diachronie du français » dans le colloque *Représentations du sens linguistique 5*, qui a eu lieu à l'université de Savoie en mai 2011. Les travaux issus du colloque paraîtront en 2013 dans Lagorgette *et al.*

Dans le présent volume, l'article de Amalia Rodríguez Somolinos donne une description sémantique et argumentative de deux structures de l'ancien français présentes dans la *Chanson de Roland* : *p nel di por ço q* et *iço ne di que non-p q*. Elles sont la marque d'une stratégie argumentative concessive du locuteur. Dans les deux cas, la structure en *ne di* réalise une mise à distance de l'énoncé, dont la prise en charge est ainsi atténuée. La description de ces deux marqueurs pragmatiques sert de point de départ à l'étude de l'évolution des stratégies concessives de type *mais* en ancien français, depuis les structures paratactiques en *p, q*, jusqu'à celles en *p mais q*, en passant par *p nel di por ço q*.

Parmi les marques d'oralité, ce volume accorde une importance particulière aux interjections. Ce sont là des expressions caractéristiques de l'oral spontané, produites dans une situation d'interlocution. Les travaux sur les interjections médiévales sont peu nombreux à ce jour. Bertin (2002) a étudié *haro, ha, ho, hola, hau, harri, hé* en moyen français, alors que Vincensini (2006) s'est occupé des interjections dans *Aucassin et Nicolette* (xiii^e siècle) et dans *Mélusine* (xv^e siècle). Oppermann-Marsaux (2011) a décrit *di va* en ancien français. Elle s'est intéressée également à un certain nombre d'injonctions médiévales ayant acquis en diachronie une valeur de marqueurs du discours à valeur interjective : *tiens, tenez, allons, allez*³.

3. Voir à ce sujet la bibliographie de l'article d'E. Oppermann-Marsaux dans le présent volume.

Evelyne Oppermann-Marsaux présente ici une description sémantique de l'interjection *avoi*, caractéristique de l'ancien français, et composée à partir de *a* exclamatif et de *voi*, impératif du verbe *veoir*. *Avoi* enchaîne sur un discours antérieur et marque le désaccord du locuteur avec celui-ci. Associé le plus souvent à un terme d'adresse, *avoi* peut servir aussi à interpeller l'allocataire. Placé le plus souvent en position initiale d'un énoncé au discours direct, *avoi* est un « marqueur de discordance ». En moyen français l'interjection diversifie ses emplois et devient de plus en plus rare.

Daniéla Capin étudie les marqueurs *hé*, *ho*, *ha*, *dea* dans les textes en prose médiévaux. Elle s'interroge sur le statut de l'interjection médiévale, qui présente des emplois très différents. C'est ainsi que *e/et* peut fonctionner comme un joncteur ou connecteur reliant deux segments de discours, avec une valeur expressive et interactionnelle renvoyant au locuteur. Sous une forme *e!*, il acquiert un statut interjectif à valeur pragmatique. En position frontale de l'énoncé, *e!/eh!/et!* peut également avoir une valeur d'interpellatif-cadratif de discours direct. D'un point de vue sémantique, les interjections n'entrent pas exclusivement dans des contextes oppositifs. Elles peuvent marquer également la conformité avec des propos antérieurs.

Dans le cadre de la pragmatique, comme nous l'avons signalé ci-dessus, d'autres approches théoriques se sont révélées importantes pour l'étude du dialogue et des marques d'oralité en français médiéval : la théorie des actes de langage (Austin), les travaux sur les interactions verbales (Kerbrat-Orecchioni) et les analyses sur la politesse de Goffmann et Brown et Levinson. L'étude de l'actualisation des divers actes de langage a déjà fait l'objet d'un certain nombre de travaux portant sur le français médiéval. Plet-Nicolas (2007) a étudié le rituel phatique mis en œuvre dans les demandes d'identité. Lagorgette (2006) s'est intéressée aux termes d'adresse dans leur lien avec une démarche de persuasion ou d'argumentation, elle a abordé également l'étude de l'insulte et du blasphème⁴. La construction

4. Les références se trouvent dans la bibliographie de l'article de D. Lagorgette ici-même.

des compliments et des reproches a été étudiée par Denoyelle (2006). Elle s'est intéressée également aux dialogues dans les romans du XII^e et du XIII^e siècle (Denoyelle 2007, 2010).

Les deux derniers articles du présent volume relèvent de cette problématique. Ils étudient différents actes de langage dans un même texte, les *Manières de langage* de 1396, 1399 et 1415, manuels destinés à l'enseignement du français en Angleterre. Dominique Lagorgette étudie le discours transgressif, et plus particulièrement les insultes, dans les *Manières*, ainsi que dans un corpus de fabliaux et de farces. Son travail établit des critères permettant d'évaluer à quel registre langagier appartiennent les différents termes du lexique marginalisé et leur contribution à la création des effets d'oralité. La question des registres, la variation diastratique, a été rarement abordée jusqu'ici en linguistique médiévale.

L'article de Corinne Denoyelle étudie la réalisation linguistique des actes de langage directifs dans les *Manières*. Ces actes relèvent du rapport du locuteur à l'allocutaire, ils impliquent une contrainte sur l'allocutaire pour qu'il effectue une certaine action. Tout en tenant compte de la distance entre les interlocuteurs – plus ou moins grande familiarité, hiérarchie sociale –, le locuteur est obligé de bien sélectionner les structures linguistiques réalisant l'ordre, le conseil, la requête et l'offre, pour éviter de mettre en cause les faces positive et négative de son allocutaire.

Bibliographie⁵

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, DUCROT Oswald, 1983, *L'Argumentation dans la langue*, Liège, Pierre Mardaga.
- AUSTIN, John Langshaw, 1962, *How to do things with words*, Oxford, Oxford University Press.
- BENVENISTE, Émile, 1966, 1974, *Problèmes de linguistique générale* I et II, Paris, Gallimard.
- BERTIN, Annie, 2001, « *Maintenant* : un cas de grammaticalisation ? », *Langue française* 130, 42-64.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire *et al.*, 1998, *Le Français parlé : études grammaticales*, Paris, CNRS Éditions.
- BRATU Cristian, 2012, « 'Or vous dirai' : la vocalité des récits historiques français du Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles) », *Neophilologus* 96, 3, 333-347.
- BROWN, Penelope, LEVINSON, Stephen C., 1987, *Politeness: Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CERQUIGLINI, Bernard, 1981, *La Parole médiévale. Discours, syntaxe, texte*, Paris, Éditions de Minuit.
- CULIOLI, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, t. 1, Paris, Ophrys.
- DEGAND, Liesbeth et FAGARD, Benjamin, 2011, « *Alors* between discourse and grammar. The role of syntactic position », *Functions of language* 18, 1, 29-56.
- DENOYELLE, Corinne, 2006, « La textualité dialogique dans le *Lancelot en prose* », *Verbum* 28,1, 81-107.
- DENOYELLE, Corinne, 2007, « L'emploi des particules adverbiales *oui* et *non* dans quelques textes littéraires médiévaux », *L'Information grammaticale* 112, 3-8.

5. Cette bibliographie, réunissant surtout des ouvrages récents, vient compléter celle que nous avons donnée dans *Langue française* 149, 2006.

- DENOYELLE, Corinne, 2010, *Poétique du dialogue médiéval*, Rennes, PUR.
- DUCROT, Oswald, 1984, *Le Dire et le Dit*, Paris, Éditions de Minuit.
- FAGARD, Benjamin et DEGAND, Liesbeth, 2008, « La fortune des mots : grandeur et décadence de *car* », Congrès mondial de linguistique française CMLF 08, Institut de linguistique française, publié par EDP Sciences, CD-Rom, 211-223.
- FAGARD, Benjamin et DEGAND, Liesbeth, 2010, « Cause and subjectivity, a comparative study of French and Italian », *Linguisticae Investigationes* 33, 2, 179-193.
- FÉRON, Corinne, 2005, « Modalisation et verbes d'opinion. Quelques remarques sur *croire, cuidier et penser* dans *La Queste del Saint Graal* », *L'Information grammaticale* 104, 15-21.
- GOFFMAN, Erving, 1987, *Façons de parler*, Paris, Éditions de Minuit.
- HUNT, Tony, 2005, « Some aspects of orality in the Anglo-Norman *St Modwenna* », dans Mark Chinca et Christopher Young (dir.), *Orality and literacy in the Middle Ages. Essays on a conjunction and its consequences in honor of D. H. Green*, Turnhout, Brepols 103-117.
- GUILLOT, Céline LAVRENTIEV, Alexei PINCEMIN Bénédicte et HEIDEN, Serge, à par., « Oral représenté au Moyen Âge : vers une définition et une méthodologie d'analyse », dans Dominique Lagorgette et al., *Représentations du sens* 5, Chambéry, Éditions de l'université de Savoie.
- GUILLOT, Céline, 2009, « Écrit médiéval et traces d'oralité : l'exemple de l'adverbe *or(e)* », dans Eva Havu et al. (dir.), *La Langue en contexte. Actes du colloque : Représentation du sens linguistique IV* (Helsinki, 28-30 mai 2008), Helsinki, Société néophilologique, 267-281.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1990, 1992, 1994, *Les Interactions verbales*, Paris, Armand Colin, 3 vol.
- LAGORGETTE, Dominique, 2006, « Étude des fonctions pragmatiques des termes d'adresse en ancien et moyen français », dans Irma Taavitsainen, Juhani Harma et Jarmo Korhonen (dir.), *Dimensions*

- du dialogisme, Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki*, LXVI, 315-338.
- LAGORGETTE, Dominique, OPPERMAN-MARSAUX, Evelyne, RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia (dir.), 2006, *Langue française* 149, « Énonciation et pragmatique : approche diachronique ».
- LAGORGETTE, Dominique, LARRIVÉE, Pierre, DE CHANAY, Hugues (dir.), à par. 2013, *Représentations du sens linguistique* 5, Chambéry, Éditions de l'université de Savoie.
- MARCELLO-NIZIA, Christiane, 1985, *Dire le vrai : l'adverbe SI en français médiéval. Essai de linguistique historique*, Genève, Droz.
- MARCELLO-NIZIA, Christiane, 2012, « L'oral représenté en français médiéval : un accès construit à une face cachée des langues mortes », dans Céline Guillot, Alexei Lavrentiev, Evelyne Oppermann-Marsaux, Bernard Combettes, *Le Changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Peter Lang, 247-264.
- MARNETTE, Sophie, 1998, *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale : une approche linguistique*, Berne, Peter Lang.
- MARNETTE, Sophie, 2002, « *Je dis que ... Je pense que ...* Le je narrateur, auteur, témoin et personnage des chroniques », dans Dominique Lagorgette, Marielle Lignereux (dir.) *Comme la lettre dit la vie, Mélanges offerts à Michèle Perret*, n° spécial de *Linx*, 19-43.
- MARNETTE, Sophie, 2006, « La signalisation du discours rapporté en français médiéval », *Langue française* 149, 31-47.
- MARNETTE, Sophie et SWIFT, Helen (dir.), 2011, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 22, « Les voix narratives du récit médiéval ».
- MARNETTE, Sophie, à par. 2013, « Forms and Functions of Reported Discourse in Medieval French », dans Deborah Arteaga (dir.) *Research on Old French: The State of the Art*, New York, Springer.
- OLLIER, Marie Louise, 1989-90, « La séquence *or si* en ancien français » I et II, *Romania* 110, 3-4, 289-330 et 111, 1-2, 1-36.

- OPPERMANN-MARSAUX, Evelyne, RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia (dir.), 2008, *L'Information grammaticale* 118, « Propriétés énonciatives et pragmatiques du texte médiéval ».
- OPPERMANN-MARSAUX, Evelyne, 2012a, « Le développement du marqueur discursif *di* de l'ancien français jusqu'au français classique », dans Céline Guillot, Alexei Lavrentiev, Evelyne Oppermann-Marsaux, Bernard Combettes, *Le Changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Peter Lang, 265-280.
- OPPERMANN-MARSAUX Evelyne, 2012b, « La représentation de l'oral dans le *Tristan* de Béroul », Catherine Croizy-Naquet & Anne Paupert (dir.), « Regards croisés sur le *Tristan* de Béroul », n° 66 de *Textuel*, Université Paris VII, 79-90.
- PERRET, Michèle, 1988, *Le Signe et la mention. Adverbes embrayeurs ci, ça, la, iluec en moyen français (XIV^e-XV^e siècles)*, Genève, Droz.
- PERRET, Michèle, 2006, « Ancien français : quelques spécificités d'une énonciation *in praesentia* », *Langue française* 149, 16-31.
- PLET-NICOLAS, Florence, 2007, *La Création du monde : les noms propres dans Le Roman de Tristan en prose*, Paris, Champion.
- PRÉVOST, Sophie et FAGARD, Benjamin (dir.), 2007, *Langue française* 156, « Grammaticalisation et lexicalisation : la formation d'expressions complexes ».
- PRÉVOST, Sophie, 2011, « *A propos* from verbal complement to discourse marker: a case of grammaticalization? », *Linguistics* 49, 2, 391-413.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia, 2006, « *C'est mon, ce avez mon, ce ne fist mon* en ancien français : modalisation assertive et confirmation », dans Céline Guillot, Serge Heiden, Sophie Prévost (dir.), *À la quête du sens. Études littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, Lyon, ENS Éditions, 217-230.

- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia, 2008, « *Voir dist li vilains* : l'introduction des proverbes en ancien français », *Revue romane* 43, 1, 86-106, Copenhague.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia (dir.), 2011a, *Langages* 184, « Les marqueurs du discours : approches contrastives », Présentation, 3-12.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia, 2011b, « Assertion de la vérité et engagement du locuteur : l'évolution de *voirement* et de *vraiment* en français (XII-XVII^e siècle) », *Langages* 184, 91-110.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia, à par., « *Si voirement con ge sui voir creant* : *voirement* dans les formules de serment et de prière de l'ancien français », dans Dominique Lagorgette.
- SEARLE, John, 1972, *Les Actes de langage*, Paris, Hermann.
- TRAUGOTT, Elizabeth, DASHER, Richard, 2001, *Regularity in semantic change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VINCENSINI, Jean-Jacques, 2006, « Formes et fonctions structurantes. À propos de quelques interjections en ancien et en moyen français », *Langages* 161, 101-111.
- WIRTH-JAILLARD, Aude, à par., « “De Estienne Husson pour ce qu'il dit a Jannon Morelot : ‘un filz de bastarde ne me puet valoir!’” : représentation de l'oral dans les documents comptables médiévaux », dans Dominique Lagorgette *et al.*, *Représentations du sens* 5, Chambéry, Éditions de l'université de Savoie.

Résumés/Abstracts

Sophie MARNETTE, Oralité et locuteurs dans les lais médiévaux

Résumé

Les lais médiévaux ont un rapport complexe à l'oralité puisqu'ils se présentent comme la transposition en vers romans de récits chantés composés par les Bretons et racontant les aventures « vraies » d'hommes et de femmes du passé. Cet article examine comment ces textes construisent les locuteurs du récit. La première partie étudie comment la voix du locuteur-narrateur est mise en scène dans les prologues et épilogues qui forment le cadre du récit tandis que la deuxième partie se penche sur la représentation des paroles et pensées des personnages, par le biais du discours direct mais aussi par celui d'autres catégories du discours rapporté (discours indirect et discours indirect libre) qui n'accordent pas au personnage la position de locuteur à part entière mais seulement celle d'énonciateur. Il s'agit notamment de voir si les lais construisent leurs locuteurs différemment d'autres genres narratifs courts comme celui des fabliaux, dont on s'accorde à dire qu'ils sont parfois difficiles à distinguer. Une question annexe mais non moins importante est de se demander si les lais anonymes se comportent autrement que les lais dits « de Marie de France ». Le corpus examiné se compose de trente et un lais (y compris les douze lais dits « de Marie de France ») et d'un choix de soixante-deux fabliaux.

Abstract

Medieval *lais* show complex links with orality since they present themselves as the transposition in romance verse of sung narratives composed by ancient Bretons and telling the « true » adventures of past men and women. This article examines how these texts construct their various narrative voices (be it the narrator or the characters). The first part studies how the voice of the narrator-locutor is staged in the prologues and epilogues framing the narratives while the second part envisages characters speech and thought presentation via Direct Speech but also through other reported discourse categories (Indirect Speech, Free Indirect Speech) that do not grant characters the same importance as fully fledged « locutors ». An important objective is to see whether *lais* construct their narrative voices differently than other short narrative genres such as *fabliaux*, even though both genres can arguably be difficult to distinguish. Additionally the article also wonders whether anonymous *lais* behave differently from the so-called « *lais de Marie de France* ». The corpus contains thirty-one *lais* (including the twelve « *lais de Marie de France* ») and a sample of sixty-two *fabliaux*.

Amalia RODRIGUEZ SOMOLINOS, *Nel di por ço/lço ne di que* (Roland v. 591 et 1959) : réinterprétation, atténuation, concession en ancien français

Résumé

L'article présente une description sémantique de deux structures de l'ancien français : *p nel di por ço q et iço ne di que non-p q*. Elles sont la marque d'une stratégie argumentative du locuteur et constituent un commentaire de celui-ci portant sur l'énonciation. Dans les deux cas, la structure en *ne di* réalise une mise à distance de l'énoncé, ce qui produit un effet d'atténuation :

a) *La gent de France iert blecee e blesmie ; / Nel di por ço, des voz iert la martirie* (Roland v. 591) : *nel di por ço* bloque une conclusion qui serait favorable aux païens et qui est attribuée

à l'allocutaire. Il y a réinterprétation de *p* : « Mais comprenez-moi bien / mais n'allez pas croire que vous aurez le dessus ». La structure *p nel di por ço q* réalise un mouvement argumentatif à valeur concessive. Dans *La Chanson de Roland*, cette structure est difficilement interprétable. Elle n'est compréhensible qu'à partir de l'étude de structures similaires en ancien français, *pas ne di que ... mais / ce ne di je mie que*, où le verbe *dire* introduit une complétive et, dans les textes du XIII^e siècle, est parfois suivi par *mais*.

b) *Iço ne di que Karles n'i ait perdut. / Ne a muiler ne a dame qu'aies veüd / N'en vanteras el regne dunt tu fus* (*Roland* v. 1959) : La double négation dans *Iço ne di que Karles n'i ait perdut* met en place un point de vue positif *p Karles i ad perdut* dont le locuteur se distance. Ce point de vue mis à distance fait partie d'une stratégie concessive.

Nel di por ço et *iço ne di que non-p* sont des marqueurs pragmatiques à valeur concessive. Ils servent de point de départ à l'étude des stratégies concessives en ancien français, depuis les structures paratactiques en *p, q* jusqu'à celles en *p mais q*. La structure *p nel di por ço q* constitue une étape intermédiaire dans cette évolution.

Abstract

The paper presents a semantic description of two Old French structures: *p nel di por ço q* and *iço ne di que non-p q*. They mark an argumentative strategy of the speaker, as well as a comment on the act of utterance. Both structures including *ne di* function as hedges, they lessen the force of the utterance:

a) *La gent de France iert blecee e blesmie;/Nel di por ço, des voz iert la martirie* (*Roland* v. 591): *nel di por ço* blocks a conclusion that would be favourable to the pagans and that is attributed to the addressee. *P* is reinterpreted: "Don't misunderstand me though/ but don't think you will have the upper hand". The structure *p nel di por ço q* carries out an argumentative movement with a concessive value. In the *Chanson de Roland*, it is not easy to interpret. It can only be

understood by studying similar structures in Old French like *pas ne di que ... mais/ce ne di je mie que*, in which the verb *dire* introduces a complement clause and is sometimes followed by *mais* in 13th century texts.

b) *Iço ne di que Karles n'i ait perduto./Ne a muiler ne a dame qu'aies veüd/N'en vanteras el regne dunt tu fus* (Roland v. 1959): The double negation in *Iço ne di que Karles n'i ait perduto* establishes a positive point of view *p Karles i ad perduto* from which the speaker distances himself. This point of view is part of a concessive strategy.

Nel di por ço and *iço ne di que non-p* are pragmatic markers with a concessive value. They provide in this paper a starting point for the study of concessive strategies in Old French, from the paratactic structures of the *p, q* type to the *p mais q* ones. The *p nel di por ço q* structure is an intermediary stage in this evolution.

Evelyne OPPERMANN-MARSAUX, « Avoi ! avoi ! Sire Achillés, vous dites mal » : les emplois de l'interjection « avoi » en français médiéval

Résumé

Cet article cherche à mettre en évidence les propriétés contextuelles, sémantiques et énonciatives communes aux différents emplois de l'interjection « avoi », caractéristique en particulier de la période de l'ancien français. Il montre ainsi que « avoi » se situe principalement à l'ouverture d'un tour de parole, et qu'il introduit régulièrement une intervention réactive. Résultant de la pragmatization de « voi » (impératif de « veoir ») précédé de « a » exclamatif, « avoi » ne conserve pas de lien sémantique avec le lexème verbal d'origine, mais traduit en premier lieu un désaccord de son locuteur face à un discours antérieur. Tout en prenant une valeur expressive, « avoi », qui figure la plupart du temps dans le contexte immédiat d'un terme d'adresse, marque toutefois aussi l'interpellation de

l'allocutaire. L'étude souligne également que les propriétés de « avoi » en ancien français cessent d'être pertinentes en moyen français. En diversifiant ses emplois et en devenant un simple marqueur discursif renforçant l'énoncé qu'il introduit, l'interjection tend aussi à disparaître.

Abstract

The purpose of this contribution is to describe the contextual, semantic and enunciative properties that the different uses of the medieval interjection “avoi” have in common. It shows that “avoi”, mainly used in initial position, is found in a conversational turn that represents the speaker's reaction to the previous discourse of the addressee. Resulting from the pragmatization of the exclamation “a” and the imperative “voï”, “avoi” is not linked to the lexical meaning of the verb “voir”: it always expresses the speaker's disagreement with the addressee. Appearing frequently in the immediate context of a vocative, the interjection also calls the addressee's attention to the discourse where it occurs. Finally, the study establishes that these properties only characterize “avoi” in Old French (the period where the interjection is mainly used). In Middle French, “avoi” is used as a simple discourse marker that emphasizes the utterance it introduces. Becoming less specific than in Old French, the interjection also becomes less frequent and finally tends to disappear.

Daniéla CAPIN, *He, ho, ha, dea* : interjections, connecteurs ou marqueurs discursifs ? Le témoignage des textes en prose médiévaux

Résumé

Les études consacrées à l'interjection s'accordent sur son caractère indexical qui oblige à chercher une saturation dans son environnement. Les études récentes font de ce principe une pratique et ouvrent l'analyse à des cotextes et contextes de plus en plus larges. Cependant, les résultats de cette démarche

restent sous-exploités sur le plan théorique où un catalogue des statuts de l'interjection et une modélisation de son parcours restent à faire.

La présente étude a pour objectif principal de montrer que l'interjection revêt plusieurs statuts dans les textes médiévaux, pouvant cumuler les uns avec les autres : interpellatif, seul ou associé à un terme d'adresse ; nominal fonctionnant comme complément d'objet ; connecteur propositionnel ; marqueur discursif, seul ou en association syntagmatique avec une autre interjection. L'examen des traditions manuscrites de quelques textes-témoins le prouve : les graphies utilisées dans les textes de l'ancien et du moyen français, mais aussi les graphies des incunables, ne distinguent pas toujours l'interjection de la conjonction et de la préposition. Ces observations conduisent à une remarque d'ordre théorique : puisque les différents statuts émergent des agencements respectifs, l'interjection ne devrait pas être considérée comme un item polyfonctionnel, mais plutôt comme un item sous-déterminé.

Cette réflexion a des retombées sur la glose : souvent abordée comme la manifestation d'une opposition au message précédent, l'étude montre que l'interjection peut également indiquer la conformité, l'association, l'intégration à l'énoncé précédent.

Abstract

Most of the studies on the interjection agree on its indexical character which requires a saturation in its environment. Recent surveys put this principle into practice and the analyses concern increasingly larger contexts. However, the results of this approach remain unexplored from a theoretical viewpoint: a catalogue of the interjection statuses and a modeling of its course have yet to be done.

The present study wants to show the different statuses the interjection may have in the medieval prose texts. Some of these statuses are closely linked and may appear concurrently: an interpellative alone or associated with a term of address; a

nominal operating as an object; a propositional connective; a discourse marker, alone or combined with another interjection. The examination of the written forms used in the medieval manuscripts (Old and Middle French) and in the early printed books shows that it is often difficult, even impossible, to distinguish the interjection from the conjunction and the preposition; the separation is then made on the basis of the contextual arrangement. Theoretically, this leads to consider the interjection not as a polyvalent, but as an under-determined item.

This reflection has direct implications for the gloss: usually, the interjection is considered as indicating opposition; the paper shows that the interjection may express as well agreement, association, compliance and integration with the previous statement.

Dominique LAGORGETTE, *Insultes et registres de langue dans les Manières de langage : transgression et effets d'oralité*

Résumé

À partir de l'étude exhaustive des *Manières de langage* de 1396, 1399 et 1415 et d'un corpus d'une cinquantaine de fabliaux et de farces, nous montrerons comment le jeu sur les registres langagiers participe de la création des effets d'oralité. Le discours transgressif, en l'occurrence les insultes, sera en particulier envisagé comme témoignant de cette recherche stylistique qui vise à donner l'illusion d'une représentation fiable de l'oralité. L'étude du discours marginalisé du point de vue des actes de langage permettra de poser la question de la méthode à mettre en œuvre afin d'évaluer à quel registre appartiennent les termes envisagés, problématique encore peu traitée par les études diachroniques. La variation diastratique, qui sera resituée dans ses conditions diatopiques et diachroniques, est envisagée comme appartenant au code oral et serait l'un des vecteurs les plus efficaces afin d'asseoir l'illusion d'une langue plus spontanée.

Abstract

Based on the exhaustive study of the *Manieres de langage* 1396, 1399 and 1415 and of a fifty *fabliaux* and farces corpus, this paper analyses how the strategies using speech registers try to generate for the reader the illusion of “real” reported speech. Transgressive discourse (insults in particular) is viewed as the testimony of a stylistic research in order to create the sensation that dialogues are reliable and realistic. The study of the marginalised discourse from the speech acts theory angle enables to question which criteria and methodology should be used when evaluating to which speech register a word belongs. This last point is still rarely mentioned in diachronic studies. The diastratic variation, as well as the diatopic and diachronic ones, are viewed as part of the oral code and may well be a strong (if not the strongest) auxiliary in this process of reproducing a mimetic, spontaneous speech.

Corinne DENOYELLE, *Les réalisations des actes de langage directifs dans les Manières de langage*

Résumé

Longtemps étudiées pour leur apport en lexicologie, en phonologie ou en histoire de la langue, les *Manières de langage* peuvent aussi faire évoluer notre approche en pragmatique. Ces manuels de conversation, destinés à l’enseignement du français en Angleterre aux ^{xiv}^e-^{xv}^e siècles, sont composés de dialogues mettant en scène des locuteurs dans des situations de la vie quotidienne. Proposant différents types d’approche de l’allocutaire selon le contexte et la situation socio-économique de l’interaction, ils représentent non seulement des phrases, mais aussi des attitudes communicatives. Ainsi l’observation des actes de langage directifs, qu’il s’agisse des ordres, des requêtes, des offres ou des conseils, permet de montrer leurs réalisations linguistiques selon les relations interpersonnelles des interlocuteurs: on constate ainsi une répartition des énoncés selon leur valeur illocutoire et leur

formulation directe ou indirecte. Bien que l'emploi du mode impératif soit commun à tous ces sous-types d'actes de langage directifs, cette réalisation directe est cependant plutôt le fait de l'ordre. En revanche, la requête se manifeste plutôt par des expressions directes performatives du type « *je vous prie* », ou par des formulations indirectes comme l'expression d'un souhait. Le conseil se réalise majoritairement par des formulations indirectes impersonnelles construites autour de verbes d'obligation, alors que l'offre est essentiellement exprimée par des structures verbales interrogatives. Cette analyse permet ainsi de mesurer l'aspect plus ou moins conventionnel de ces réalisations linguistiques.

Abstract

Studied for a long time for their contribution to lexicology, phonology or history of language, *Manieres de Langage* may also change our approach to pragmatics. These conversation manuals, meant for the teaching of French in England in the fifteenth century, are composed of dialogues featuring speakers in situations of everyday life. Offering different types of approach for the addressee depending on the context and the socio-economic interaction, they show not only sentences, but also communicative attitudes. Thus the observation of directive speech acts, be it orders, requests, offers or advice, can show some linguistic manifestations according to the interpersonal relationships of the interlocutors: there is a distribution of statements according to their illocutionary force and direct or indirect realizations. Although the use of the imperative is common to all subtypes of directive speech acts, this direct realization is mainly used for orders. On the other hand, the request occurs by direct performative expressions such as “*Je vous prie*”, or indirect formulations as the expression of a wish. The advice is carried out mainly by indirect impersonal formulations built around verbs of obligation, while the offer is mainly expressed by verbal interrogative structures. This analysis allows us to measure the more or less conventional aspect of linguistic realizations.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT (Université de Tel Aviv)
Françoise BERLAN (Université Paris-Sorbonne)
Mireille HUCHON (Université Paris-Sorbonne)
Peter KOCH (Universität Tübingen)
Anthony LODGE (Saint Andrews University)
Christiane MARCHELLO-NIZIA (École Normale Supérieure-LSH, Lyon)
Robert MARTIN (Université Paris-Sorbonne/Académie des inscriptions
et belles-lettres)
Georges MOLINIÉ (Université Paris-Sorbonne)
Claude MULLER (Université Bordeaux 3)
Laurence ROSIER (Université Libre de Bruxelles)
Gilles ROUSSINEAU (Université Paris-Sorbonne)
Claude THOMASSET (Université Paris-Sorbonne)

COMITÉ DE RÉDACTION

Claire BADIOU-MONFERRAN (Université Paris-Sorbonne)
Michel BANNIARD (Université Toulouse 2-Le Mirail)
Annie BERTIN (Université Paris 10-Nanterre)
Claude BURIDANT (Université Strasbourg 2)
Maria COLOMBO-TIMELLI (Université degli Studi di Milano)
Bernard COMBETTES (Université Nancy 2)
Frédéric DUVAL (Université de Metz)
Pierre-Yves DUFEU (Université Aix-Marseille 3)
Amalia RODRIGUEZ-SOMOLINOS (Universidad Complutense
de Madrid)
Philippe SELOSSE (Université Lyon 2)
Christine SILVI (Université Paris-Sorbonne)
André THIBAUT (Université Paris-Sorbonne)

COMITÉ ÉDITORIAL

Olivier SOUTET (Université Paris-Sorbonne), Directeur de
la publication
Joëlle DUCOS (Université Paris-Sorbonne-ÉPHÉ), Trésorière
Stéphane MARCOTTE (Université Paris-Sorbonne), Secrétaire de
rédaction
Thierry PONCHON (Université de Reims Champagne-Ardenne),
Secrétaire de rédaction
Antoine GAUTIER (Université Paris-Sorbonne), Diffusion de la revue

Table des matières

| | |
|--|------------|
| Présentation | |
| Amalia Rodríguez Somolinos | 7 |
| Oralité et locuteurs dans les lais médiévaux | |
| Sophie Marnette | 21 |
| <i>Nel di por ço / Iço ne di que (Roland v. 591 et 1959) :</i> réinterprétation, atténuation, concession en ancien français | |
| Amalia Rodríguez Somolinos | 49 |
| « Avoi! avoi! Sire Achillés, vous dites mal » : les emplois de l'interjection « avoi » en français médiéval | |
| Evelyne Oppermann-Marsaux | 71 |
| <i>He, ho, ha, dea</i> : interjections, connecteurs ou marqueurs discursifs? Le témoignage des textes en prose médiévaux | |
| Daniéla Capin | 95 |
| Insultes et registres de langue dans les <i>Manières de langage</i> : transgression et effets d'oralité | |
| Dominique Lagorgette | 119 |
| Les réalisations des actes de langage directifs dans les <i>Manières de langage</i> | |
| Corinne Denoyelle | 149 |
| Résumés/Abstracts | 177 |

